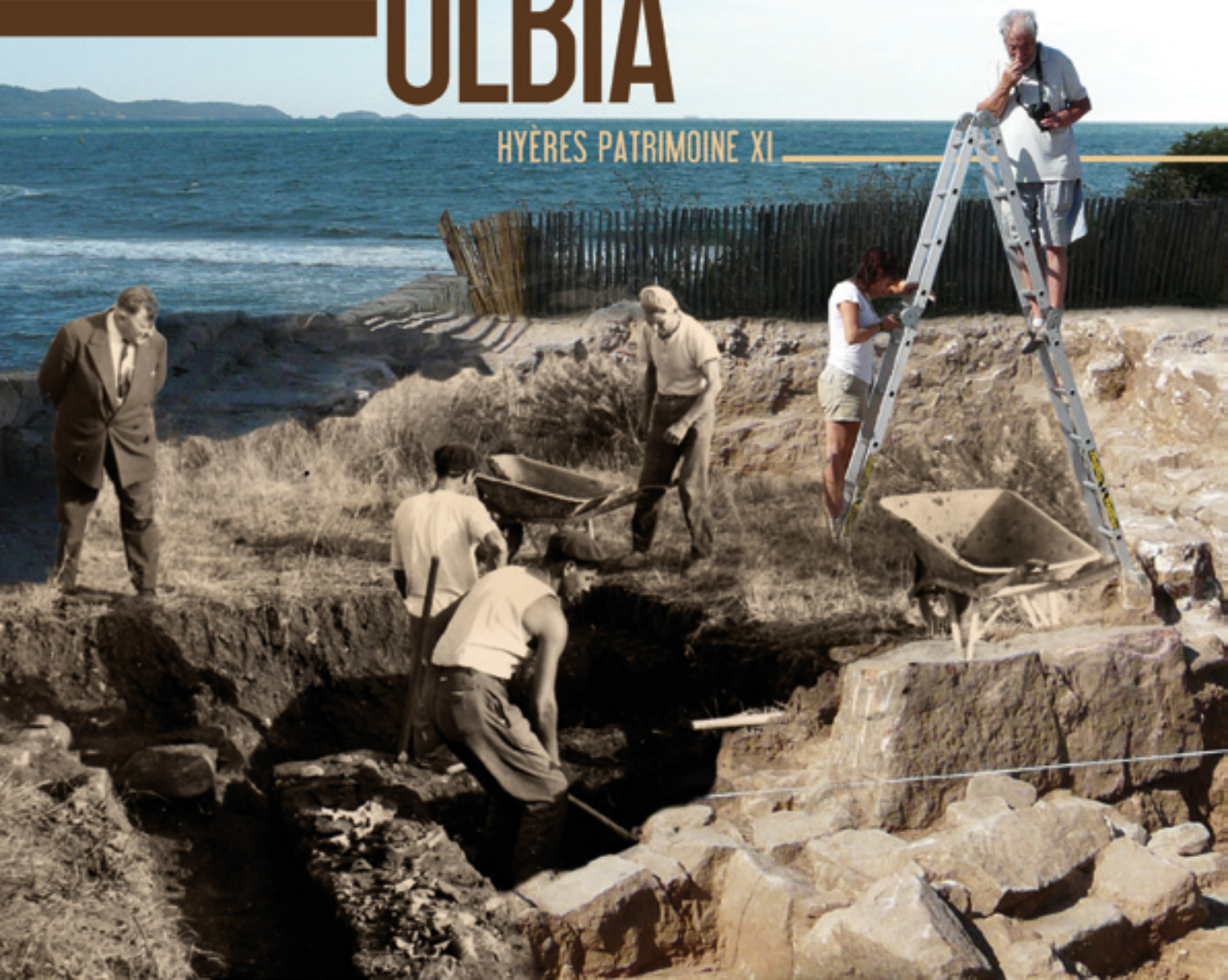


Les hommes
qui ont fait
OLBIA

HYÈRES PATRIMOINE XI





Vue aérienne du site (Cliché Opsia aviation, 2005)

Le patrimoine, ça vient de loin. On le restaure, on l'entretient, on le cultive. Et ça ne se fait pas tout seul. Pour leur 27^{ème} édition, les Journées Européennes du Patrimoine ont ainsi jugé bon d'honorer les gens qui ont choisi de mettre en lumière le patrimoine de leur cœur et de le faire rayonner. A Hyères, il était donc naturel de fêter « les hommes qui ont fait Olbia », et d'autant plus que la mise en valeur de ce site exceptionnel est à présent un grand projet de la ville.

Les hommes qui ont fait Olbia l'ont tous fait avec la passion de l'archéologie et le goût de l'Antiquité, et c'est en quête de nos origines qu'ils entreprirent de descendre dans les profondeurs du passé d'Hyères.

Il y eut d'abord les amateurs éclairés : Alphonse Denis, le député-maire, qui commanda les premières fouilles vers 1845, et de Poitevin de Maureillan, le conservateur du musée, qui examina la tranchée creusée pour le passage de la voie ferrée, au sud du site, vers 1906. Et c'est en 1909, sur leur lancée, qu'on découvrit une pierre dont l'inscription latine révéla le nom des habitants de la cité encore enfouie sous les apparences : les Olbiens.

C'est après la dernière guerre mondiale que les fouilles prirent une dimension véritablement scientifique. D'abord sous la direction du professeur Jacques Coupry, helléniste renommé, qui voulut établir l'étendue de cette colonie grecque dont la conservation de la trame était exceptionnelle. Tellement qu'il sut persuader l'Etat d'acquérir la propriété du site pour le protéger définitivement de toute urbanisation. C'était en 1955.

C'est ensuite Michel Bats, directeur de recherches au CNRS, qui, de 1982 à 2010, poursuivit et développa l'enquête par un programme régulier de fouilles qui devait lui permettre de comprendre l'organisation interne de la cité découpée en îlots d'habitations derrière ses remparts. Et la fouille de juillet 2010 a justement révélé la place exacte du rempart sud de la ville antique : la trame urbaine grecque était enfin retrouvée dans sa totalité.

Nous honorons donc ces hommes qui ont fait Olbia. Sur le carton qui annonce l'exposition des images de cette histoire, on voit comme dans un fondu enchaîné Michel Bats sur une échelle succédant à Jacques Coupry au bord d'une tranchée en train d'être creusée. Un symbole de la chaîne des chercheurs qui traversent le temps.

« Nous sommes des nains assis sur des épaules de géants, selon la mémorable formule de Bernard de Chartres. Si nous voyons plus de choses qu'eux c'est parce que nous sommes élevés par eux. »

Le Maire de la ville
d'Hyères-les-Palmiers
Vice-Président de
Toulon Provence Méditerranée

Le Premier adjoint,
délégué à la Culture
et au Patrimoine

Les premiers explorateurs d'Olbia

L'exploration archéologique du site d'Olbia commence au milieu du XIX^e siècle. A cette époque, l'Antiquité est à l'honneur : les grandes découvertes archéologiques de l'expédition d'Égypte (1798-1801), les fouilles d'Herculanum et Pompéï et le travail considérable du collectionneur Campana contribuent à cet engouement. Toutes les conditions sont réunies pour que la découverte d'une nouvelle cité antique devienne un fait majeur.

Le site mobilise l'attention d'un prince et d'un empereur, liés par une passion commune de l'archéologie : Frédéric VII, futur roi du Danemark, qui réalise en 1843 les premiers travaux de fouilles et met au jour les restes d'un aqueduc, puis Napoléon III. Ce dernier, pour les besoins d'un ouvrage qu'il rédige sur la vie de Jules César, recherche sur le sol français les traces laissées par les troupes romaines. Dès les années 60, il entreprend plusieurs grands chantiers archéologiques, dont l'un des plus célèbres est le site d'Alésia.

Grâce aux recherches d'Alphonse Denis, député-maire d'Hyères, et aux fouilles qu'il dirige de 1844 à 1846, les vestiges de l'Almanarre s'intègrent à ce vaste programme d'archéologie nationale. Persuadé qu'il s'agit de Pomponiana, une station navale romaine mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin, Alphonse Denis est le premier à concevoir le site comme les ruines d'une cité antique.

« Nous avons Herculanum et Pompeï que le Vésuve avait eu soin de mettre sous cloche. Hélas ! nous en avons abusé. [...] Que reste-il donc au monde désœuvré, au monde rêveur, au monde vagabond, aux enfants, aux sages, aux fous ? J'ai vu le moment où il ne resterait rien. J'étais arrivé à cette phase de mon désespoir lorsqu'on vint m'annoncer qu'on venait de découvrir une ville en cherchant des champignons. Une ville ? Oui, une ville romaine ! Où ? Là-bas, derrière la montagne, au bord de la mer. [...] Ah ! voilà une ville qui nous arrive à propos m'écriais-je ! Nous sommes donc partis pour visiter la ville morte, héritière d'Herculanum et de Pompeï. Nous avons côtoyé un rivage sans égal au monde pour la grâce et la beauté. [...] Cette admirable promenade entre la mer et les forêts de pins et de chênes conduit à l'Herculanum provençal. Un homme de beaucoup de talents et de science, M. Alphonse Denis, a mis en lumière les premiers massifs de cette grande relique romaine, connue aujourd'hui sous le nom de Pomponiana. »

« Lettre du poète Méry à Alexandre Dumas »
Pomponiana (Olbia),
La Pompeï Hyéroise décrite
et dessinée par de Poitevin
de Maurellan, 1907



Portrait de Frédéric VII, par Johan Vilhelm Gertner, 1861, collection château de Rosenborg, Danemark.



Portrait de Napoléon III, par Flandrin Hippolyte, 1862, collection château de Versailles, © Réunion des Musées Nationaux / Gérard Blot.



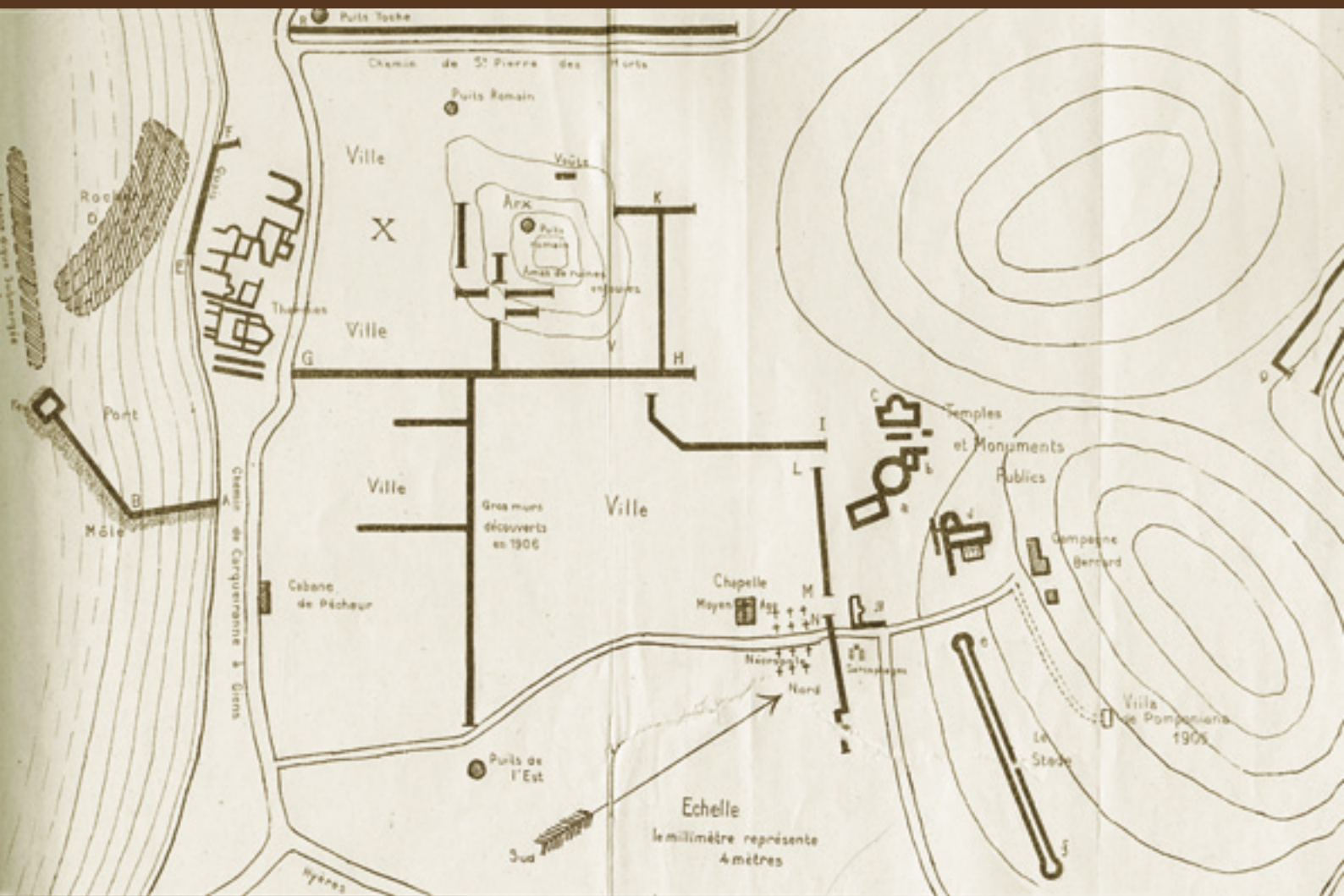
« Ruines de Pomponiana » (Olbia), par le colonel de Poitevin de Maureillan d'après un dessin d'Alphonse Denis, collection Médiathèque d'Hyères, fonds patrimoine.

Au premier plan : le mur de soutien des thermes romains, aujourd'hui effondré dans la mer.



Alphonse Denis par Louis Charles Arsène, XIX^e s., collection Musée municipal d'Hyères.

Plan des vestiges de l'Almanarre



De Poitevin de Maurellan d'après J.-B. Maurel (premiers plans du site dressés sur ordre de l'empereur Napoléon III), collection Médiathèque d'Hyères, fonds patrimoine

En 1862, Napoléon III délègue à Hyères M. de Saulcy (président de la commission de topographie des Gaules), accompagné d'un général du génie, dans le but de poursuivre les fouilles. Un plan des ruines est réalisé par un architecte hyérois, J.-B. Maurel, mais le projet de fouilles se heurte au refus du propriétaire du terrain, farouche anti-bonapartiste.

Les travaux sur le site ne reprennent qu'en 1904, avec la construction d'une ligne de chemin de fer qui doit relier Toulon à Saint-Raphaël par le littoral. Constatant que le tracé de la voie entame l'extrémité sud d'Olbia, le colonel de Poitevin de Maureillan obtient l'autorisation de surveiller le chantier. Une longue et profonde tranchée met au jour les murs de thermes romains et de nombreux objets antiques (monnaies, bronzes, et vaisselle en céramique). Ces derniers seront intégrés à l'inventaire du musée d'Hyères, dont le colonel de Poitevin de Maureillan devient le conservateur en 1908.

Il publie en 1907 une précieuse synthèse illustrée des recherches archéologiques menées sur le site. Olbia et Pomponiana y sont présentées comme les deux états, grec et romain, d'une même cité. Poussé par l'imaginaire de son époque, l'auteur surnomme le site « La Pompéi Hyéroise ».

La polémique concernant l'origine et l'identité du site animera les débats jusqu'au début du XX^e siècle. Il faut attendre 1909 et la découverte fortuite d'un fragment de statue portant la mention des *Olbienses* (les Olbiens) pour mettre fin à cette controverse.



Gravure publiée dans le « 3^e Album du chemin de fer de Lyon à la méditerranée » collection Musée municipal d'Hyères.



286 La Motte-sur-Loire. — Ruines de Pomponiana
ancienne ville romaine côté ouest.
(Chemin de fer du Sud de la France. — Égise du Littoral) 3.

Vestiges d'Olbia (mur de soutien des thermes sud) visibles depuis la ligne de chemin de fer. Carte postale, collection Archives municipales d'Hyères, fonds Tornato.

Portrait du colonel de Poitevin de Maureillan par Maurice Raphaël Quentin Point, XIX^e s., collection Musée municipal d'Hyères.



Première publication illustrée sur Olbia, par le colonel de Poitevin de Maureillan, coll. Médiathèque d'Hyères, fonds patrimoine.

Les travaux de Jacques Coupry

Vingt ans de fouilles systématiques révèlent le plan de la ville grecque

Après une longue période de sommeil, les travaux de recherches reprennent en 1947, sous la direction de Jacques Coupry. Professeur d'histoire grecque à l'université de Bordeaux, il consacre une grande partie de sa carrière à explorer le site dans un but précis : découvrir si la fondation d'Olbia répond à un projet urbanistique avec un plan pré-établi, comme ce fut le cas pour les colonies maritimes romaines fondées à la même époque.

Une série de sondages réalisés entre 1947 et 1951, permet à Jacques Coupry d'évaluer l'importance d'Olbia et de convaincre la communauté scientifique de son caractère exceptionnel. Après son classement au titre des monuments historiques, le site est racheté par l'Etat en 1955, ce qui lui garantit une protection face à la pression immobilière et le sauve d'une destruction certaine.

Jacques Coupry dirige ensuite des fouilles programmées de façon systématique jusqu'en 1972. Plusieurs secteurs sont concernés : les trois extrémités de la ville (est, nord et ouest) où sont dégagés les remparts, les sanctuaires, des parties d'habitations, les thermes romains et l'abbaye médiévale, ainsi que le centre, où se trouve le puits public entouré d'une place dallée. Ce travail permet d'obtenir une vision globale d'Olbia et d'en dresser le plan.

Durant les premières années, les fouilles sont réalisées par des ouvriers du bâtiment, sous la surveillance de quelques étudiants chargés d'appliquer les directives de Jacques Coupry. Les années passant, ces étudiants obtiennent de plus grandes responsabilités. Michel Bats, l'un d'entre eux, deviendra à son tour le directeur des fouilles d'Olbia.



Jacques Coupry, fouilles de 1963, archives Coupry.

Vue générale du chantier situé à l'extrémité nord du site, vers 1967, archives Coupry.



Vue aérienne du site en 1970, archives Coupry.

Dégagement des thermes romains, 1966, archives Coupry.



Les fouilles sous la direction de Michel Bats : un portrait des populations d'Olbia se dessine

Les recherches sur l'organisation de l'habitat

D'abord étudiant de Jacques Coupry, Michel Bats s'investit très tôt sur le site. Au début des années 80, il rédige une thèse de III^e cycle sur la vaisselle céramique grecque d'Olbia. Son étude révèle des lacunes chronologiques parmi les données de fouilles. Afin de préciser quelques datations, il obtient, en 1982, l'autorisation de réaliser un sondage stratigraphique dans un îlot d'habitations. Cette méthode de fouilles consiste à étudier et mettre en relation les couches de remblais ou de sédiments accumulées au fil du temps et toutes les traces d'activités humaines (objets, foyers, murs, sols...) qu'elles contiennent. Leur enregistrement sous forme de fiches descriptives, dessins, photos et plans, permet de conserver la mémoire des liens entre ces vestiges et leur contexte archéologique, et de les situer chronologiquement.

Rapidement, la fouille est étendue à tout l'îlot, un vaste édifice rectangulaire de 34,50 m de long par 11 m de large. Cette construction est considérée comme un exemple type parmi les quarante îlots théoriques qui composent la ville grecque, aucun n'ayant encore fait l'objet d'une étude complète. Ces recherches sont menées pendant une quinzaine d'années, avec la fouille des niveaux romains de 1982 à 1990 (dont les résultats sont publiés en 2006), puis celle des niveaux grecs de 2002 à 2008 (dont la publication est prévue en 2011).

Le temps consacré à ces fouilles est à la hauteur de leurs découvertes : un vaste entrepôt d'amphores à vin aménagé durant l'époque romaine et dont le stock, fossilisé par un incendie, a été entièrement conservé ; le plan d'origine de l'îlot grec avec ses trois maisons mitoyennes livrant les témoignages de la vie quotidienne et des activités artisanales des premiers Olbiens.

*Michel Bats, fouilles du
bord de mer, 2010.*



*Michel Bats, fouilles
de l'îlot VI, 2008.*



Vue générale du chantier de fouilles, îlot d'habitation VI, archives Bats, 2008.



Vue générale de l'îlot VI en cours de fouille : les niveaux romains, archives Bats, 1982.



Vue générale de l'îlot VI : les niveaux grecs, archives Bats, 2008.

La fouille du cimetière de l'abbaye Saint-Pierre



Vue générale du cimetière médiéval, archives Pasqualini, 1991.

Parallèlement aux travaux menés sur l'habitat Olbien, Michel Pasqualini (service régional de l'archéologie – PACA) et Bertrand Mafart (laboratoire anthropologique de la faculté nord de Marseille) dirigent la fouille du cimetière situé à l'est de l'abbaye Saint-Pierre de l'Almanarre, elle-même partiellement dégagée dans les années 50. Près de 500 tombes sont mises au jour et étudiées.

La fouille révèle l'existence de plusieurs types d'inhumations : des sépultures en pleine terre, des tombes à coffrages et des caveaux maçonnés. Deux zones sont distinguées : dans un talus contre le chevet de l'église, les tombes ne contiennent que des squelettes féminins, ceux les moniales, tandis qu'une population composée d'hommes, de femmes et d'enfants est mise au jour dans le reste du cimetière, sans doute les laïcs employés sur les terres de l'abbaye.

Cet ensemble de sépultures médiévales qui s'étend sur deux siècles (XIII^e - XIV^e siècles) est le plus complet jamais fouillé en Provence. Son étude a été menée de façon exhaustive, à la fois archéologique et anthropologique.



Sépulture en cours de fouille, archives Pasqualini, 1991.



Tombes à coffrage, archives Pasqualini, 1991.

Olbia et le bord de mer



Michel Bats présente aux élus les fouilles en cours.



Le parking avant sa fermeture en 2009.



Michel Bats désigne sur le plan restitué d'Olbia l'emplacement de la nouvelle zone de fouilles (terre-plein du bord de mer).



Bâtiment moderne (début XX^e s.) construit sur les fondations des thermes romains du bord de mer, à l'emplacement de l'actuel terre-plein. Carte postale, coll. Archives municipales d'Hyères, fonds Tornato

Durant l'été 2010, une nouvelle campagne de fouille est dirigée par Michel Bats sur un secteur encore peu exploré : l'extrémité sud de l'agglomération. Il s'agit d'un terre-plein situé à l'extérieur de la zone archéologique ouverte au public, bordé par la route départementale 559 et la mer.

Cet espace a longtemps servi de parking et dans le sol, entamé par le passage des véhicules, les sommets de murs antiques commençaient à apparaître.

A la fin de l'année 2009 le service régional de l'archéologie et la ville, alertés par cette situation, se concertent afin de fermer le terre-plein à la circulation et de procéder à son étude archéologique.

Pour organiser la fouille, plusieurs documents sont utilisés comme base de réflexion : les résultats des fouilles de la tour d'angle, menées par Michel Bats en 1989, entre la base nautique et le terre-plein, les plans d'un vaste ensemble thermal romain, dressés au XIX^e siècle, ainsi que des documents d'archives illustrant la dernière occupation de la zone pendant l'entre-deux-guerres.

Des sondages effectués à divers endroits du terre-plein permettent de suivre le tracé du rempart sud d'Olbia, de situer les extrémités des îlots d'habitations et d'observer les réaménagements de l'époque romaine. Ce travail doit se poursuivre en 2011 et fera l'objet, une fois achevé, d'un projet de valorisation sous forme d'un jardin archéologique, en lien avec le reste du site.

Les principales étapes de la fouille (campagne 2010)

1 - Décaper la surface du sol (niveaux modernes)



2 - Dégager et nettoyer les couches archéologiques



3 - Photographier et dessiner les vestiges



4- Prendre des mesures pour dresser les coupes et les plans



5 - Laver, trier, inventorier, dessiner les objets issus des fouilles





Bibliographie sommaire

BATS M. (dir.), *Olbia de Provence (Hyères, Var) à l'époque romaine (1^{er} s. av. J.-C.- VII^e s. ap. J.-C.)*.

Coll. Études Massaliètes 9, Aix-en-Provence, Édisud, 2006, 476 p.

BRUN J.-P., BORRÉANI M. (collab.), *Carte archéologique de la Gaule, le Var*, 83/1 et 83/2.

Pré-inventaire archéologique. Paris, 1999, 2 vol., 984 p.

COUPRY J., *Le plan de la ville massaliote d'Olbia en Ligurie*,

Annales de la Soc. des Sciences Naturelles et d'archéologie de Toulon et du Var, 1971, p. 26-42.

DENIS A., *Hyères ancien et moderne, promenades pittoresques, scientifiques et littéraires sur son territoire, ses environs et ses îles*, quatrième édition très augmentée et entièrement refondue

par le docteur R. Chassinat médecin à Hyères, Hyères, Typographie et Lithographie H. Souchon, 1882, 672 p.

DE POITEVIN DE MAUREILLAN, *Pomponiana (Olbia), San-Salvador*,

La Pompei hyéroise décrite et dessinée, Hyères-les-palmiers, 1907.

www.hyeres.fr



Ce livret a été édité à la suite d'une exposition présentée par la Ville d'Hyères-les-Palmiers sur les grilles du Musée du 18 septembre au 30 novembre 2010.

